

terres vaines & vagues, incultes, & dans le cas de jouir de l'exemption des dixmes lorsqu'elles se trouveront défrichées & cultivées en quelque nature de production que ce soit, de quelque qualité que soit le sol, qu'elles fassent partie ou non des domaines afferlés, & payant taille & vingtième. Ces impositions étant censées ne porter que sur l'évaluation du revenu total de la composition de la ferme, tous frais d'exploitation déduits, & dont les parties improductives ne peuvent gueres être chargées d'imposition, tant qu'elles restent en cet état, mais qui devenant cultivées en eussent été susceptibles, si la déclaration du 13 Août 1766, ne les en avoit pas exemptées, ainsi que de la dixme, afin d'encourager à leur défrichement & d'indemniser le défricheur de ses avances, le décimateur n'y perd rien, puisque ces mêmes terrains ne lui produisoient rien auparavant, mais il y gagnera beaucoup lorsque le temps fixé à l'exemption sera expiré.

L'utilité qu'on veut bien citer de faire vaguer les bestiaux dans ces terrains arides & improductifs, ne peut être comparée à celle de leur culture, qui produira des pailles pour une meilleure nourriture, & dont les jachères feront aussi de meilleures pâtures, que d'anciens friches abandonnés, d'où les bêtes sortent toujours plus affamées que lorsqu'elles y entrent; & dans lesquelles pâtures, & dans les chemins qui y conduisent, elles répandent leur fiente & leur urine en pure perte pour les anciennes cultures qui se bonniferoient au contraire si les bestiaux étoient plus long temps retenus à l'étable. Ces nouveaux défrichemens fourniront plus de grains de fourrages, & par conséquent d'engrais. L'amélioration des anciennes cultures, se trouvera augmentée ainsi que le bénéfice du Décimateur.

ANNONCES DE LIVRES.

Relation du voyage en Siberie, fait par ordre du Roi en 1761, pour l'observation du passage de Venus sur le Soleil, par M. l'Abbé Chappe d'Auteroche, de l'Académie royale des sciences. Ouvrage proposé par souscription.

L'homme profond voit tout, rien n'échappe à ses regards curieux, il sonde la nature jusques dans ses replis les plus cachés,

il observe, il médite sur tous les objets qui frappent ses sens, & le but de ses travaux est toujours l'utilité publique.

M. l'Abbé Chappe d'Auteroche, envoyé par le Roi en Siberie, pour observer le passage de Venus sur le Soleil, ne s'est pas contenté de nous donner le résultat de ses observations astronomiques; il a voulu encore enrichir nos connoissances sur l'histoire naturelle, sur la géographie & sur l'histoire. Nous ne doutons point que le public n'applaudisse à l'exécution du plan qu'il s'est proposé dans son ouvrage.

La première partie renfermera des faits propres à répandre du jour sur l'histoire civile, morale & politique des Russes.

La seconde partie qui a pour objet la géographie, contient une description exacte de la route de l'Auteur.

L'Histoire naturelle fait le sujet de la troisième partie. L'Auteur qui a examiné en Siberie les différens fossiles, donne les plans & les profils des mines qu'il a vues, la direction des sillons; il en détermine les formes, les profondeurs, les épaisseurs, ainsi que toutes les dimensions des couches de matières qui les séparent.

La quatrième partie contient les connoissances nouvelles d'une partie du nivellement du globe. Il est fondé sur des observations du baromettre. Au nivellement de la route que l'Auteur a parcourue dans son voyage de Siberie, il a réuni ceux qu'il a faits en France en 1753 & en 1755, le premier dans les Vosges, & le dernier sur la route de Paris à Brest. Par le secours de ces différentes opérations, il donne le profil de la partie du globe comprise entre Brest & Tobolsk.

Le sujet de la cinquième partie est une suite de nouvelles expériences sur l'électricité naturelle faite à Tobolsk, & comparées avec celles que l'Auteur avoit faites à Bitche en 1753.

La sixième partie a pour objet l'astronomie.

L'Auteur a joint à son voyage de Siberie celui du Kamchatka, par M. Krachenennikow. On donne dans cette édition toutes les planches & les cartes de l'original Russe, mais mieux dessinées & mieux gravées qu'elles n'étoient.

L'ouvrage que nous annonçons est orné

en général de 67 planches & cartes. M. le Prince, Membre de l'Académie de peinture, & connu par le feu de sa composition, s'est chargé des desseins (a), & une partie des vues a été exécutée par M. Moreau.

Pour accélérer l'ouvrage autant qu'il étoit possible, on a employé une partie des meilleurs Artistes pour faire graver les desseins, les cartes & les coupes. Le tout est exécuté sous les yeux de l'Auteur & de M. Tilliard, jeune Artiste, dont les talens ne tarderont pas à être connus. Tout l'ouvrage qui sera de trois volumes in-4°. sera en papier *nom de Jesus*, conforme au *Prospetus* qui se distribue chez Debure pere, quai des Augustins. On peut déjà y voir une partie des gravures.

On payera en souscrivant 60 #, & 40, en recevant au plus tard au mois de Juillet 1768, les trois volumes en feuilles. Ceux qui ne souscriront point, payeront 140 # ces trois volumes. La souscription est ouverte jusqu'au dernier Décembre de cette année.

Le Botaniste François, comprenant toutes les plantes communes & usuelles, disposées suivant une nouvelle méthode, & décrites en langue vulgaire, par M. Barbeau Dubourg. 2 vol. in-12. A Paris chez Lacombe, Libraire, quai de Conti 1767.

La réputation méritée de M. Dubourg, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine, est un préjugé favorable pour son ouvrage. On y trouvera en effet l'homme de génie, l'homme sçavant, l'habile Physicien.

Quelques claires & lumineuses que fussent les méthodes que nous ont données des hommes célèbres, il paroissoit encore possible d'indiquer aux étudiants des moyens plus faciles pour acquérir la connoissance des plantes. L'ouvrage que nous annonçons a été fait dans cette vue, & nous pensons que ceux qui s'adonnent à la botanique, sçauront gré à l'Auteur de leur avoir frayé une route nouvelle & facile. Nous ferons connoître plus amplement dans le Journal de Septembre cet ouvrage

(a) Personne n'ignore que ce célèbre Artiste a fait un long séjour en Russie.

621
utile, & que l'Auteur a mis à la portée de tout le monde.

C O M M E R C E.

D E V I E N N E.

SA Majesté Impériale & Royale a fait publier une patente, par laquelle elle ordonne à tous Seigneurs & Propriétaires de terres & biens-fonds, situés dans l'Autriche intérieure, de donner toute facilité aux Maîtres de Forges, soit pour la construction, l'établissement & la transplantation des forges, soit pour l'achat des bois, terrains, ruisseaux, &c. L'objet de Sa Majesté Impériale & Royale est de remédier au préjudice qu'occasionne depuis quelques années, à la fabrication & au commerce du fer, la disette du bois en certaines parties de l'Autriche intérieure.

COLONIES FRANÇOISES.

D E S. D O M I N G U E.

M O R T S.

Au Port-au-Prince le 4 Avril 1767, M. Jean-Baptiste Breau, Créole de Leogane, Marchand au Port-au Prince.

Le 13, M. Pierre Sauvage, âgé de 29 ans, Capitaine en second sur le Navire le *Glaneur*, de Bordeaux, Capitaine Lardin.

Le 16, M. Ambroise-René-François Duchemin, âgé de 27 ans, natif de Laval, Diocèse du Mans.

Le 18, M. Frederic-Auguste de Binancourt, Lieutenant au Régiment d'Angoumois, natif de Paris.

Le 21, Dame Catherine-Reine Bonnard, épouse de M. Etienne-Pierre Maignol, Avocat au Parlement & au Conseil souverain du Port-au-Prince, & Procureur du Roi par *interim* du Siege royal de ladite Ville, native de Paris, âgée d'environ 18 ans.

Au Cap le 22, M. Pierre Longer, natif du Havre.

B I E N S & S U C C E S S I O N S.

A vendre une habitation située au Grand-

Gilles, quartier de la grande Riviere, composée de 800 pas sur 400. On s'adressera à MM. Marret, Faucon & Legrand, Négocians au Cap.

A vendre une place de 50 quareaux sur laquelle il y a 10,000 pieds de café rapportans, une savane, une case de 45 pieds & deux autres moins grandes; ladite place située au quartier de la souffriere du Don-don. On s'adressera au sieur Collet, Tapissier au Cap.

A vendre une habitation située à la montagne noire, quartier de la grande riviere, contenant 30 quareaux de terre, sur laquelle il y a 30000 pieds de café rapportans, le reste en bois de bout, grande case neuve, colombier, case à café, 5 quareaux de glacié, cases à Nègres, &c. Il faut s'adresser au sieur Sabourin, Habitant audit quartier.

MM. les créanciers de la succession Ferary, pere, ont été invités par M. Prieur, gérant ladite succession, de vouloir bien s'assembler le 10 Avril dernier en l'Étude de M^e. Coiscand, Notaire, rue du Conseil au Cap, à l'effet de délibérer, conformément à un Arrêt du 26 Février précédent, sur le parti à prendre relativement à une maison qui compose tout l'actif de cette succession à laquelle les héritiers ont renoncé.

A vendre une place située au Port François, contenant 36 quareaux de terre, grande case de 40 pieds, autre de 50 servant de cuisine, autre à Nègres, montée; 7 à 8 carr. plantés manioc, beaucoup de hannaniers & autres vivres, au bord de la mer; un magasin de 40 pieds, réparé à neuf, un four à chaux, &c. cet établis. très-bien situé. On s'adressera à M. Blancan au Cap.

DE DUNKERQUE.

Prix courant des différentes marchandises du 10 au 20 Juillet 1767.

Le bled blanc de Flandres, 28 # la raziere.

L'eau-de-vie de Bordeaux, d'Oleron, de la Rochelle & de l'Île de Ré, de 35 à 36 # le pot.

Le sel gris de Seudre, de 6 # 5 à 6 # 10 # la raziere.

L'huile d'olive fine de Provence & d'Italie, 2 # 14 # le pot; l'huile commune d'Espagne, 1 # 18 #; l'huile de navette, 45 # la tonne.

La morue nouvelle de la pêche d'Islande, 100 # le baril, pesant 300 livres.

Le sucre blanc de saint Domingue, première qualité, de 42 à 43 # le quintal; le sucre brut de Saint Domingue en sorte, de 26 à 29 #; le café de Saint Domingue, 14 # 6 à la livre; celui de la Martinique, 15 #; l'indigo cuivré, 4 # 10 #.

Prix des Changes.

Londres à 2 usances, 22 # 9 # la liv. st.

Amsterdam à 2 usances 216 # 5 # pour 100 florins banco.

Paris à 2 usances de trois quarts à 1 pour 100 de perte.

Idem à courts jours, au pair.

DE NANTES, le 25 Juillet 1767.

Prix courant des diverses Marchandises.

L'indigo de Saint Domingue & le cacao sont toujours au même prix; le café de la Martinique, 18 à 20 #; d^o. de Saint Domingue, de 16 à 18 #; sucre terré ou cassonnade première sorte, de 49 à 50 #; d^o. seconde sorte, de 45 à 46 #; d^o. troisième sorte, de 42 à 43 #; d^o. quatrième sorte, de 38 à 39 #; d^o. tête ou cinquième sorte, de 25 à 35 #; sucre brut première sorte, de 28 à 30 #; d^o. 2^e. sorte, de 26 à 27 #; d^o. 3^e. de 23 à 24 #; d^o. 4^e. de 18 à 20 #; coton de Saint Domingue, de 165 à 168 #; d^o. de la Guadeloupe & de la Martinique, de 155 à 156 #; d^o. de Smyrne, de 132 à 135 #.

Morue seche selon ses qualités diverses, de 21 à 30 # le cent; morue fraîche de Terre-Neuve, grand poisson les 62 poignées de 2 morues chacune, 500 #; d^o. rague ou rebut, 200 #.

Eau-de-vie de Bretagne en petites pièces de 155 à 160 # les 29 veltes.

Prix des Assurances.

Pour l'aller à la Martinique, au Cap, à Leogane, aux Cayes S. Louis, 3 # pour cent; prime liée d'allée & de retour, 6 #; pour l'aller à Marseille, de 2 & demi à 3; pour *idem* à Bordeaux 1 un quart; pour Guinée, d'allée & de retour, 11; pour l'aller à Amsterdam, à Rotterdam & à

Hambourg, 1 & demi; pour *idem* à la Rochelle, 1 un quart; pour *idem* à Dunkerque & à Calais, à Cadix, à Bilbao, 1 & demi.

Prix du Fret.

Pour la Martinique, pour le Cap, pour Leogane, pour les Cayès S. Louis, de 60 à 63 # par tonneau du poids de 2000 l.

pour Marseille, de 35 à 36 #; pour Bordeaux, de 18 à 20 #; pour Amsterdam, pour Rotterdam, pour Hambourg, de 28 à 30 #; pour la Rochelle, de 15 à 18 #; pour Dunkerque & Calais, de 28 à 30 #; pour Cadix, 3 # par balle, 30 # par tonneau; pour Bilbao, 2 # par balle & 20 # par tonneau.

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Juin 1767, dans les GÉNÉRALITÉS de

PARIS.		BESANÇON.		TOURS.	
LIEUX des Marchés.	PRIX	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX
	l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.
Beauvais.	17 6 8	Arbois.	14 7 6	Amboise.	18 16 6
Bray sur Seine.	17 2	Beaune.	20* 7	Angers.	16 2 6
Compiègne.	19 10 9	BESANÇON.	22 10	Beaugé.	15 8
Corbeil.	18	Dole.	14 4 9	Chât. du-Loir.	13* 19 1
Coulommiers.	17	Gray.	11 12	Château-G.	15 10 2
Dreux.	16 8 10	Lons-le-Sau-	24 16	Chinon.	17 18 9
Étampes.	17 10	nier.		Lafleche.	15 5
Fontaineblau.	16 4	Orgelet,	26 8	Laval.	18 10
Joigny.	19 2 2	Ornans.	25 18 6	Le Mans.	15 14 6
Mantes.	19 16	Poligny.	26 12	Loches.	17 15 8
Melun.	18	Pontarlier.	27* 12	Loudun.	16 1 5
Montereau.	18 12 6	Quingey, &	24 1 8	Mayenne.	18 14 8
Monthéry.	14 18	Salins.	26 18 10	Montreuil-B.	15 5 6
Nogent.	14 18	St. Claude.	22	Richelieu.	15 4
PARIS.		Vesoul.		Saumur.	
Pontoise.	20 10			TOURS.	18* 17
Provins.	15* 10				
S. Florentin.	15 15				
S. Ger. en L.	21*				
Senlis.	17 19 9				
Sens.	17 6 8				
Tonnerre.	16 3				
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	17 4 8	From. le sep.	24 8 3	From. le sep.	16 11 7
Pain la liv.		Pain la liv.	3 1	Pain la liv.	1 11
Avoine le f.	12 11	Avoine le f.	6 14 10	Avoine le f.	6 10 7
Foin le q.		Foin le q.	1 10 5	Foin le q.	2 10 8
Paille le q.		Paille le q.	14 7	Paille le q.	1 5 1

A V I S.

Il y a à vendre à Honfleur environ 2700

barils à farine de bois de hêtre, bien conditionnés & en bon état, de la contenance d'environ 180 livres net de farine, chaque

baril portant 28 pouces de hauteur, 15 pouces de diamètre sur chaque fonds, & garnis de 18 cercles.

S'adresser à M. *Fatoud*, Négociant rue de la Verrerie, qui en fera une très-bonne composition, soit pour le tout ou soit pour partie.

A U T R E.

Les foires de l'Abbaye de Castillon, près Conches, ayant été négligées par nombre de personnes, on prévient qu'on tiendra régulièrement celle de la Chaire Saint Pierre le 18 Janvier; celle de S. Pierre & S. Paul le 29 Juin; S. Pierre-ès-Liens le 1^r Août, & celle de l'Exaltation de Sainte Croix, le 14 Septembre dans le Bourg de Castillon, près Conches, aux jours indiqués, à moins que lesdites fêtes ne tombent au Dimanche, auquel cas elles seront remises au lendemain.

L E T T R E

Aux Auteurs de la Gazette du Commerce. (a)

M E S S I E U R S,

J'ai cru devoir vous faire part d'une machine dont on pourroit tirer la plus grande utilité. M. Desarps est l'inventeur de cette machine par le moyen de laquelle un corps d'un poids quelconque, enlève un corps plus pesant que lui; de manière que ces deux corps parcourent des espaces égaux dans des temps égaux; ce que tous les Sçavans, excepté Bernouilli & Maupertuis, soutiennent être impossible. M. Desarps a démontré à M. l'Abbé Nollet, la possibilité de ce procédé, & ce Sçavant qui occupe la première place parmi les Physiciens en a paru convaincu.

Les disgrâces que M. Desarps a éprouvées, l'ayant mis hors d'état de faire exécuter cette machine, dont l'utilité passe toute expression, il offre d'assurer à celui qui voudra en faire les frais, un bénéfice qui, comparé à la modicité des avances qu'il fera, sera considérable. On communiquera à cette

(a) Cette lettre est de M. *Fleche*, au-dessus de la Croix Baragnon, à Toulouse.

personne la lettre de M. l'Abbé Nollet; qui prouve ce qu'il avance.

Il croit devoir prévenir que ce Sçavant en approuvant sa découverte, n'est pas d'accord avec lui sur les conséquences qu'il en tire; M. Desarps soutenant que le mouvement perpétuel résulte nécessairement de cette découverte; donnant le nom de mouvement perpétuel à une machine qui auroit la propriété de conserver, sans diminution & sans interruption, le mouvement qu'on lui auroit communiqué jusqu'à ce que quelqu'une des parties qui la composent soit usée, cassée ou dérangée. M. l'Abbé Nollet seroit sans doute de son avis, s'il avoit vu les desseins de la machine entière, & si ses proportions lui étoient connues: mais la crainte qu'ils ne fussent perdus dans un trajet si long, ou qu'ils ne tombassent en d'autres mains, a empêché de les lui envoyer. D'ailleurs il suffisoit à l'Auteur que ce Sçavant approuvât le fondement sur lequel s'élève la machine, il en est tout l'essentiel, le reste n'est que des accessoires qui, &c. on n'ose entrer dans un plus grand détail; on prie M. l'Abbé Nollet d'en faire de même, pour ne point s'exposer à violer involontairement le secret qu'il lui a promis; car le moyen qu'il emploie pour faire élever le poids le plus grand par celui qui est moins pesant, est si simple, que le moindre propos tenu en présence de personnes intelligentes & capables d'en profiter, suffiroit pour lui faire perdre ses espérances. Il fait la même prière à M. d'Alembert, qui n'ayant pu examiner son projet à cause d'une indisposition, l'a remis à M. l'Abbé Nollet. Il seroit à souhaiter qu'il pût présenter cette découverte sous son véritable point de vue, elle paroîtroit plus possible; ne pouvant avoir cette satisfaction, & connoissant trop la force des préjugés pour n'être pas persuadé que bien des personnes aimeront mieux penser que M. l'Abbé Nollet se trompe avec lui, que de croire à cette découverte, il prie ces personnes de se souvenir que l'existence des antipodes, le mouvement de la terre sur son axe, &c. ont été traités de fables ridicules: & quelque chose de plus étonnant, c'est que les Physiciens nioient la circulation du sang en le voyant couler: la prévention aveugloit

à un tel point, qu'elle ne leur permettoit pas de voir la preuve évidente & parlante qu'ils avoient sous les yeux, & qui leur démontrait que leur sang ne couloit que parce qu'il circuloit. Après des exemples aussi frappans, on ne sçauroit être assez en garde contre la prévention, ni assez persuadé que la *généralité* d'un préjugé n'est pas une raison suffisante pour l'adopter aveuglément.

Voici d'autres motifs qui doivent déterminer les personnes prévenues contre cette découverte, à être au moins dans le doute.

1°. Il n'est pas croyable que M. Desarps ignore les raisons qui ont été alléguées contre son projet. Il n'y a pas d'homme qui ait fait les plus médiocres études qui ne les ait entendues répéter nombre de fois. Il sçait que Desagulier a écrit que tout homme qui prétend avoir fait cette découverte est un imposteur qui veut faire quelque dupe.

2°. Il étoit si éloigné de croire au mouvement perpétuel, que depuis quatre ans qu'il a fait la découverte qu'il publie, il ne s'est occupé qu'à chercher la cause de son erreur, tant il étoit persuadé qu'il se trompoit. La prévention où il étoit l'a forcé nombre de fois de douter de la vérité de certains principes reconnus pour vrais par tous les sçavans, & prouvés tels par des expériences répétées, plutôt que de vouloir se persuader que son projet étoit bon, & que c'étoit la raison pour laquelle il ne voyoit rien qui lui fût opposé.

La suite à l'Ordinaire prochain.

CHANGES A PARIS.

Août. 1767	Lundi 3.	Mar. 4.	Mer. 5.
Amsterdam.	55 . . .	. . .	. . .
Londres.	31. 7 8 ^e .	. . .	. . .
Hambourg.	163 $\frac{3}{4}$.	. . .	. . .
Madrid.	15 5 6.	. . .	. . .
Cadix.	15 3 6.	. . .	. . .
Livourne.	95 $\frac{1}{2}$.	. . .	. . .
Lyon Août.	3 8 ^e . au $\frac{1}{4}$.	. . .	. . .

Navires en armement.

DE HONFLEUR, le 28 Juillet 1767.

Le Navire le *Boutin*, de 400 tonneaux; Capitaine *Neveu* de Honfleur, est en charge dans ce Port pour le Cap, & partira dans le courant du mois d'Août; ceux qui voudront y passer ou charger des marchandises, pourront s'adresser à M. *Jean-Baptiste Prémord*, Négociant à Honfleur, ou au Capitaine en son bord.

DU HAVRE, le 29 Juillet 1767.

Le Navire le *Marquis de Puységur*, de 200 tonneaux, Armateur M. *Lamaignière*, (*) est en charge dans ce Port pour le Cap, & partira à la fin du mois d'Août.

Les deux bateaux Hollandois la *Demoiselle Marie Petit*, Capitaine *Claas de Jonge*, Interprete M. *Houffaie*; & l'*Espérance*, Capitaine *Claas d'Heer*, Interprete M. *Braham*, sont aussi en charge tous deux pour Amsterdam, & partiront dès que leur chargement qui est déjà commencé, sera complet.

PRIX des matieres d'or & d'argent, du 5 Août 1767.

Or de Portugal, à . . .	712 ^H	6	} marc.
Du Mexique à . . .	704		
Du Perou à . . .	698		
Les guinées à . . .	710		} once.
Ducats à . . .	96		
Or à 23 k. 31. 32 à . . .	98	10	
Or à 20 karats à . . .	82	10	} marc.
L'argent à 11 d. 20 g. à . . .	53	10	
Idem de 11 d. 10 g. à . . .	51	12 6	
Piaftres . . .	48	12 6	

(*) On ignore le nom du Capitaine de ce Navire.

F I N A N C E S.

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLAIS,

Observations sur les remontrances que certaines Provinces d'Angleterre ont faites contre la résolution que le Parlement vient de prendre, de mettre un impôt sur les toiles étrangères pour encourager les Manufactures Angloises.

Je suis très-surpris d'apprendre que les Villes de *Bristol* & *d'Exeter*, supplient le Parlement de ne point mettre sur les toiles étrangères l'impôt qui a été sollicité en faveur des manufactures de toiles & de la culture du lin & du chanvre dans la grande Bretagne. L'on dit qu'une maison ne sauroit subsister lorsqu'elle est divisée; que n'avons-nous pas à craindre des sollicitations opposées de nos différentes Provinces? Les représentans prétendent que l'on fera du tort aux manufactures de laine, si l'on accorde cet encouragement à celles de toiles, parce que si nous ne prenons plus de toile aux Hollandois, ils ne prendront plus de nos étoffes de laine.

Je suis persuadé que les représentans ne tiennent ce propos que parce qu'ils sont les dupes des discours de quelques riches importeurs de toiles d'Allemagne, dont la fortune ne s'accroît pas assez promptement, si l'on donnoit un nouvel encouragement à nos propres manufactures.

Je suis un Manufacturier en laine, & je n'ai aucune appréhension qu'il résulte le moindre préjudice aux manufactures de laine, des secours que l'on voudra donner à celles de toiles. Il est rare aujourd'hui que nous voyons paroître ici une pièce de toile de Hollande, & cependant la vente de nos manufactures de laine ne s'est point diminuée pour cela en Hollande, au contraire, elle est considérablement augmentée depuis quelques années, & quelque chose que le Parlement puisse faire dans cette affaire, nous aurons toujours la préférence dans les marchés, tant que nous y porterons nos manufactures de laine à meilleur compte que les autres.

Les manufactures de laine sont dans un

état languissant, mais l'origine du mal consiste dans le découragement de la multiplication des moutons, & dans le peu de soin que l'on a d'empêcher que la laine soit exportée crue chez nos rivaux qui la manufacturent à meilleur compte que nous ne sommes en état de le faire, & qui par ce moyen nous supplantent dans les marchés étrangers. Le prix actuel de la laine est à 25 pour cent au dessus de sa valeur, & les Manufacturiers font très-peu travailler, dans l'attente qu'elle tombe à son ancien prix. Nous achetions il y a quelques années la laine à raison de 12 & 14 chelins le lot, (28 livres) mais depuis, leur prix commun a été 20 chelings & une Guinée, & celui des étoffes n'est point augmenté.

Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement.
MM.			d'Août.
Gaultier,	8 ^e .	N.	12
Marfollier,	14 ^e .	toutes l.	11

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Moût 1767.	Lundi 3.	Mardi 4.	Mercredi 5.
Ac. des Indes.	1247 $\frac{1}{2}$	1247 $\frac{1}{2}$	1247 $\frac{1}{2}$ 50
Emp. de la Com.	385		385
Prom. à 5 p. 0.		22	22
Prom. à 4 p. 0.		39 $\frac{1}{2}$ 40	40
Ac. des Fermes.	820.	820. 25 22 $\frac{1}{2}$ 20	822 $\frac{1}{2}$ 20
Amortissement.			18. 3 ^m
2 ^e p. l. du Dix.	17. 18 4 ^m		
3 ^e Loterie.	24	24	24
Annuités.	403.	403	405
Coup. d'An.	75 $\frac{1}{2}$ 76	77	78
Emp. de 50 mil.	31 $\frac{1}{2}$ 32	31 $\frac{1}{2}$ 32	32 32 $\frac{1}{2}$
Emp. de 30 mil.	32 $\frac{1}{2}$ 33	32 $\frac{1}{2}$	32 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.	35 4 ^m		
Canada.	38 $\frac{1}{2}$ 39. 5 ^m	38. 37 $\frac{1}{2}$	38. 37 $\frac{1}{2}$
4 ^e L. Epoques.	25 $\frac{1}{2}$	35 $\frac{1}{2}$	25 $\frac{1}{2}$
Nouette.	31 $\frac{1}{2}$ 32. 5 ^m	31 $\frac{1}{2}$ 32	31 $\frac{1}{2}$
Ac. de la caisse.	dup. 60	1055. dup. 60	
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p. 0.			
Languedoc.			

S U P P L É M E N T

A LA GAZETTE N°. 63.

DE DUNKERQUE

ARRIVÉE de Navires.

DU 10 au 20 Juillet 1767, il est entré dans ce Port 8 Navires François, 6 Anglois, 3 Hollandois & 1 Danois; sçavoir, des François, le *Comte d'Estaing*, de 80 tonneaux & de la Martinique, Capitaine *Pierre David*, venant du Cap-François chargé de 81 barriques de sucre, 138 futailles 64 sacs de café, 8 futailles d'indigo & d'autres marchandises; le *Felix*, Capitaine *Jacques Nieffen*, venant d'Islande chargé de 57 tonnes de morue nouvelle, 22 tonnes de collins & langues, 6 tonnes d'huile de poisson & 15 tonnes de harengs provenant de la pêche faite au même endroit; la *Victoire*, Cap. *Gerard Morel*, venant de Cadix chargé de vin de différentes qualités & quelques furons d'indigo; le *Louis le Bien Aimé* de Honfleur, Capitaine *Jean Auger*, venant de Touques; la *Charlotte* de Calais, Capitaine *Charles Louville*, venant de Calais tous deux chargés de vin, d'eau-de-vie, de cidre, d'ancre, de fer & d'autres marchandises; la *Notre-Dame de Grace*, Capitaine *Simon l'Hermite*, venant de Marseille chargé d'huile d'olive, de vins, de liqueur, de coton, d'anchois, de savon & d'autres marchandises; la *Liberté*, Capitaine *Jacques de Ror*, venant de Nieuport chargé de 15 ballots de côtes de tabac; la *Gerbe de bled* de Calais, Capitaine *Jacques Guichon*, venant de Sandwich sur lest; des Anglois, la *Nouvelle Britannia*, Capitaine *John Addy*, venant de Sunderland, la *Marie*, Capitaine *Samuel How*, venant de Londres; l'*Hector*, Capitaine *Joseph Sladen*; le *Devoir*, Capitaine *Michel Minter*, venant de Folckston; le *Hardwick*, Capitaine *Michel Oivner*, venant de Neufchatel, tous les cinq chargés de tabac en feuilles, de couperose, d'alun, de thé, de charbon de terre & d'autres marchandises; l'*Amiral Durell*, Capitaine *Pierre Cabot*, venant de Jersey sur lest; des Hollandois, les *Trois Freres*, Capitaine *Sibrans Vanffen*, venant de Londres; la *Fortune*, Capitaine *Louis Sablé*, venant d'Ostende; le *Jeune Jesse*, Capitaine *Jesse Obbe de Heer*, venant de Schiedam chargés tous trois de sucre, de tabac, de toile de différentes especes, de genièvre, de cuivre & d'autres marchandises; l'*Oliante*, Danois,

Capitaine *Ole Pederfen*, venant de Christiania chargé de planches & autres bois de charpente.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 22 Navires François, 8 Anglois, 1 Hollandois; sçavoir, des François, le *Saint Philippe* de Honfleur ainsi que le suivant, Capitaine *Pierre Durand*; l'*Aimable Société*, Capitaine *Jean Taurin Hebert*, allants à Honfleur; le *Saint Joseph* de Libourne, Capitaine *Jacques Richard*; la *Marie Anne* de Mortagne, Capitaine *Pierre Mellon*, allants tous deux à Bordeaux; le *Saint Jean Marie*, du Conquet ainsi que les deux suivans, Capitaine *Tanguy le Draft*; le *S. Vincent*, Cap. *Jean Fr. le Bars*; la *Providence*, Cap. *Hervé Morin*, allant tous trois à Marennes; le *Prince de Condé*, de Normoutiers, Cap. *Etienne Semelin*; la *Jeune Bastienne*, de Nantes ainsi que le suivant, Capitaine *Thomas Drouillard*; la *Marie Louise*, Capitaine *Mathurin Pelletier*, allant tous trois à Nantes; le *Don de Dieu* de Dieppe, Capitaine *Martin Carpentier*, allant à Saint Valery en Caux; le *Succès*, de Cherbourg, Capitaine *Joseph de la Planque*, allant à Cherbourg, tous les 12 sur lest; la *Charlotte*, de Honfleur, Capitaine *Guillaume-Robert Tarveau*; le *Maréchal de Broglie*, de Calais, Capitaine *Bernard Tribou*; le *Phenix*, Capit. *Vans-tabel*, allants tous trois à Marseille; l'*Haleine*, Capitaine *Christiaan Rickman*; la *Fortune*, de Dieppe, Capitaine *Jean-Baptiste Jolly*, allants tous deux à Londres; la *Gerbe de bled*, de Calais, Capitaine *Jacques Guichon*, allant à Sandwich chargés tous six de 5390 razieres de bled; la *Boufonne*, de Nantes ainsi que le suivant, Capitaine *Joachim Calye*; le *Gendarme*, Capitaine *Joseph Cadou*, allant tous deux à Nantes chargés d'huile à brûler & de ballots d'étoffes des manufactures du Pays; les *Deux Alexandre*, de Fecamp, Capitaine *Jean Jouette*, allant à Fecamp chargé de couperose, d'alun & d'autres marchandises; le *Saint Pierre* de Plaffac, Capitaine *Pierre Lameau*, allant à Bordeaux chargé d'huile & d'amidon; des Anglois le *Thierry*, allant à l'Isle de Vight; l'*Amitié des freres*; la *Dorothee*, allants tous deux à Sunderland; la *Ste Colombe*, allant à Plymouth; la *Molley*, allant à Boscau; tous cinq sur lest; le *Squirrit*, allant à Lisbonne chargé de fèves & d'autres marchandises; le *Dunkerque*, allant à Londres; l'*Elisa*.

beth, allant à Wilsford chargés de vin, d'eau de vie, de genievre & d'autres marchandises; le *Jeune Michel* Hollandois, allant à Dort chargé de 100 boucauts de tabac en carottes.

DE LA ROCHELLE, le 25 Juillet 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Le Navire le *Saint André*, Capitaine *Coindet*, est entré dans ce Port venant du Port-au-Prince & de Saint-Marc chargé de 8 boucauts 7 barriques 3 tierçons 2 quarts 2 ancrs d'indigo, 306 barriques 9 quarts de sucre brut, 82 barriques 1 quart de sucre blanc, soixante-huit boucauts 68 barriques 3 tierçons 145 quarts de café, 168 cuirs secs en poil, 64 balles 12 demi-balles de coton, & 16000 liv. de bois de campêche.

Prix de quelques Denrées.

Le froment de l'année 1766, 166 liv.; le froment nouveau, 156 liv.; l'orge, de 75 à 78 liv. On pense que dans toutes les sortes de grains il y aura un quart de moins qu'on en a eu l'année dernière.

L'eau-de-vie de Seudres, d'Oleron & de S. Martin, 135 liv.; celle de la Rochelle, de 143 à 145 livres.

Les pluies qui ont duré quelques jours empêchent les marais salans de faire du sel & font cause qu'il se soutient à Ré au prix de 680 liv.; à Seudres le blanc, à 650 l.; & celui de Chaudière, à 610 livres.

DE NANTES, le 25 Juillet 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 18 au 24 Juillet 1767, il est entré dans ce Port 17 Nav. Franç. & 1 Etr. scav. le *Saint Jacques*, de 120 tonneaux, Capitaine *Boissy*, venant de Marseille chargé pour MM. veuve Gellin & fils de 115000 liv. de savon, 52 futailles d'huile d'olive, 4 balles 2 ballots de coton en laine, 1 balle de coton filé, 20 caisses de soufre, 2 caisses d'encens, 1 barrique de sel tamarin, 10 balles de sumac, 4 caisses 1 caisson de manne, 1 caisse de quinquina, 1 caisse d'huile d'aspic, 1 balle de fené, 1 balle de jalap, 1 caisse de parfums, 5 balle d'amandes en coques, 1 balle de drogueries, 2 caisses d'eau de la Reine, & 2 caisses de fayence; l'*Aurore*, de 300 tonneaux, Capitaine *Hamon*; la *Louise*, de 80 tonneaux, Capitaine *Blanchard*, venant des Cayes; le *Chavigny*, de 400 tonneaux, Ca-

pitaine *Casseneuve*; la *Reine de France*, de 370 tonneaux, Capitaine *Pellard*, venant tous deux du Cap; ces quatre Navires chargés de 1482 barriques 29 quarts 1 forme 2 caves de sucre brut & terré, 194 futailles 275 barriques 70 tierçons 161 quarts 5 sacs de café, 17 barriques 8 quarts 1 baril d'indigo, 126 balles & ballots de coton, 138 madriers 6 chevreaux de bois d'acajou, 100500 livres de bois de Sainte Marthe, 47 milliers de bois de campêche, fyrop, confitures & liqueurs; la *Hyacinthe*, Capitaine *François Levenas*, venant de Cadix chargé de raisins, de vin, de cochenille, de chocolat, d'huile d'olive, de cuirs en poil & de peaux de chevrons; le *Jeune Robuste*, Cap. *Peaud*; le *Triton*, Cap. *Blay*, venant tous deux du Banc de Terre Neuve; la *Flora*, Cap. *Louis Jouet*, venant de Rochefort chargés tous 3 de 12276 morues vertes & 35600 l. de morue sèche; la *Sainte Anne*, Capitaine *Simon Leco*, venant de Marans; la *Sainte Anne*, Capitaine *François Audaire*; le *Saint Louis*, Capitaine *Louis Adrien*, venants de Soubise tous trois chargés de vin; le *Retrouvé*, Capitaine *Etienne Poireau*, venant de Ferol avec de la farine, la *S. Anne*, Cap. *Jean Moiseau*; l'*Union*, C. p. *Jac. Bellot*, venants tous deux de Bayonne avec de la résine; la *Prospérité*, Capitaine *Jean Joubert*; la *Sainte Anne*, Capitaine *Jean Torson*, venant tous deux de Bordeaux avec de l'eau-de-vie, du vin, de la farine, des amandes en coques & de la résine; l'*Espérance*, Capitaine *Simon Akerstrom*, venant de Suede avec des planches.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 5 Navires François & 5 Etrangers; savoir, la *Concorde*, Capitaine *Jean Lambert Guillon*, allant à Londres avec de l'orge; le *Succès*, Capitaine *Jean Dumontet*, allant à Lisbonne avec de la toile & de la farine; la *Providence*, Capitaine *Pierre Chalon*, allant à Cadix; la *Rosalie*, Capitaine *Lehir*; la *Grange*, Capitaine *Jean Pelletier*, allant tous deux à la Ciotat chargés de fèves, de froment, de seigle & d'indigo; l'*Apollon*, Capit. *Gerhard Payken*, allant à Hambourg; l'*Anne*, *Marie*, Capitaine *Adriaan Leenderse*, allant à Rotterdam; les *Trois Sœurs*, Capitaine *Jean Weayte*, allant à Dort; la *Notre-Dame des Carmes & Sainte Thérèse*, Capitaine *Jean-Dominique Quezard Notigny*, allant à Saint-Sébastien, le *Saint Dominique*, Capitaine *Joseph Saldona*, allant à Bilbao chargés de toiles, de sucre brut & terré, de café, d'indigo, de Cacao, de savon, de chapeaux, de coutils, d'éventails & de fèves.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1767.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1767.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1767. Du Samedi 1^{er} Août.

AGRICULTURE.

LETTRE

De M. Marcandier, de la Société d'Agriculture de Bourges & Membre honoraire de la Société économique de Berne, aux Auteurs du Journal & de la Gazette.

MESSIEURS,

J'Ai lu avec d'autant plus de plaisir l'extrait des Papiers Anglois rapporté dans votre Journal du présent mois de Juillet, p. 26 sur la pratique d'enclorre les terres, qu'il m'a paru aussi singulier dans les idées qu'il contient, que dans ses expressions & dans ses conséquences.

Je ne doute point que le Fermier de Warwick ne soit un très-bon Cultivateur, qu'il n'entende très-bien ses intérêts particuliers & la conduite de ses affaires, mais le zèle louable & patriotique dont je le veux bien croire animé, ne me paroît pas tout à fait aussi éclairé qu'il est ardent, & le feu sacré qui le consume, pourroit bien en lui, produire plus de chaleur que de lumière. Tout le monde sçait que la pratique d'enclorre les terres, a, comme tout autre chose, ses avantages & ses abus, & que même elle ne peut être universelle, ainsi qu'il est plus amplement expliqué dans le Journal de Mai dernier, page 68 & suivantes; mais tout le monde sçait aussi que les terres

grasses & fertiles, qui sont de nature à pouvoir être closes, quelquefois même à l'exiger, sont beaucoup plus productives, lorsqu'elles sont en clôture, que lorsqu'elles sont ouvertes à tous venans.

Si quelques circonstances particulières, ou les abus multipliés, (car on peut abuser des meilleures choses) ont quelque fois déterminé les Anglois à proscrire dans certains cantons & dans certains temps la clôture des terres, on n'en peut rien conclure pour le public. Car enfin le public n'est composé que de tous les particuliers; or, si tous les particuliers trouvent un avantage sensible dans la clôture des terres, comment peut on dire qu'elle soit préjudiciable au bien public.

Pour démontrer cette vérité, & pour opposer les faits aux faits, il ne faut que jeter les yeux sur ce qui vient de se passer à Nancy en Lorraine, le 11 Juin dernier, suivant le récit du Courier d'Avignon, N^o. 56, du 14 Juillet de la présente année.

DE NANCY, le 30 Juin 1767.

» La Cour Souveraine de Nancy, y est-il
» dit, a enregistré le 11 de ce mois l'Édit
» du Roi du mois de Mars dernier, qui
» permet la clôture des héritages. Cette loi
» qui est directement contraire à l'usage du
» Parcours, rétablit en cette Province les
» propriétaires dans le droit naturel de dis-
» poser de leurs héritages de la manière la
» plus avantageuse, la régénération des bes-
» tiaux, celle de l'agriculture, l'abondance

» des fourrages, la multiplication des engrais, & le succès des haras, doivent être les effets de cette loi intéressante qui a été reçue avec le plus vif empressement par tous les Cultivateurs.

Un événement si récent si constamment sollicité, & si généralement accueilli de tous les Cultivateurs, pourroit-il devenir équivoque ou suspect, & n'est-il pas la preuve au contraire de la plus grande utilité? En effet, si les clôtures privoient l'État & le public du fruit des productions de la terre qui seroient transportées à la Chine ou en Amérique, le public, (puisqu'on parle en son nom) auroit une très-grande raison de se plaindre, mais ces productions restant toujours sur les lieux, & se trouvant de plus par la clôture doublée, triplée ou quadruplée, il n'en peut résulter qu'un très-grand bénéfice pour le même public à qui l'abondance est toujours désirable, avantageuse & nécessaire.

On ne concevra donc jamais comment la fertilité peut occasionner la disette, ni comment les clôtures inventées pour la multiplication, peuvent produire la destruction. En un mot, il sera toujours vrai de dire que la cherté des denrées en Angleterre, dont se plaint le Fermier de Warwick, étoit moins l'effet des clôtures que de quelque autre vice intérieur du Gouvernement, ou que le Gouvernement auroit pu réprimer, qui auroit alors autorisé les révoltes. En effet, les révoltes qui ne sont que trop ordinaires au peuple, & peut-être plus fréquentes en Angleterre que par-tout ailleurs, à cause de la forme du Gouvernement, ne prouvent pas que les raisons des révoltes soient toujours les meilleures. (*) Il n'y a personne qui ne sache que pour occasionner une révolte, il ne faut souvent qu'une tête échauffée, un cerveau brûlé, pour mettre en rumeur une populace effrénée, comme en Angleterre, qui ne sçait jamais ce qu'elle fait, & qui suit toujours aveuglément les

(*) C'est comme si l'on vouloit conclure que la loi de la libre exportation des grains en France, est préjudiciable & contraire aux intérêts de la Nation, parce que l'exécution de cette loi a occasionné quelques émeutes dans 5 ou 6 petits coins du Royaume.

avis bons ou mauvais de quiconque est assez entreprenant ou assez téméraire pour flatter ses desirs & le penchant qu'elle a à remuer & à figurer à sa manière, par le tumulte, & le mouvement; sans avoir jamais aucune vue nette & claire de ses prétentions ni de ses démarches.

Je respecte & j'estime infiniment le Fermier de Warwick quel qu'il soit, & je le prie de ne pas trouver mauvais que je sois d'un avis différent du sien, quoique je n'aye comme lui d'autre vue que le plus grand intérêt du public, mais si ce mot confond malheureusement ses idées, je lui en ferai connoître le véritable sens, s'il le juge à propos dans une autre réponse.

Je suis, Messieurs, &c.

DU HAVRE.

On apprend par une lettre datée du 20 Juillet, que le Capitaine Fraboulet l'aîné, commandant le Navire l'*Aimable Eleonore*, venant d'Oneille, publie que les soies ayant manqué en Italie, elles sont parvenues à un prix si exorbitant, que les Étrangers ne peuvent les acheter, & ce même Capitaine assure avoir vu à Livourne deux forts bâtimens Anglois forcés de partir sans en pouvoir obtenir, quoique le besoin, ou le desir d'en avoir, leur en fit offrir un prix excessif.

ANNONCE DE LIVRE.

L'ordre naturel & essentiel des Sociétés politiques. Un vol. in-4°. ou deux vol. in-12, 1767. A Londres, & se trouve à Paris, chez Desaint, Libraire, rue du Foin S. Jacques.

La SCIENCE, la DOCTRINE, &c. fondée par le MAÎTRE, le CONFUCIUS d'Europe, l'HOMME, qui a paru, l'IMMORTEL AUTEUR, &c. (a) du tableau économique; cette science publiée avec chaleur par un petit nombre d'Apôtres économistes, ne faisoit aucun progrès malgré les

(a) Tels sont les noms que les Illuminés donnent dans leurs écrits à l'Auteur du Tableau économique, tableau démontré faux dans ses calculs & dans ses principes, par les véritables Agriculteurs.

efforts redoublés des prosélites, & les louanges outrées qu'ils donnoient à ceux qui s'en déclaroient les défenseurs. Il falloit d'autres moyens pour séduire les esprits; & les écrits obscurs qu'on n'avoit cessé de répandre jusqu'à présent, avoient plus éloigné de la prétendue SCIENCE, qu'ils ne lui avoient attiré de partisans. Il étoit donc nécessaire d'avoir recours à un écrivain qui joignît à un grand génie un style élégant, & qui présentât ses idées avec de la méthode & de la clarté. L'ouvrage désiré paroit enfin, & c'est celui que nous annonçons.

« Nous ne doutons point, dit le Journal de la SCIENCE, que cet ouvrage ne serve comme nous l'avions prédit, à rendre les succès de la science plus rapides, & à répandre au loin les principes d'une doctrine si précieuse à l'humanité.
« L'extrait que nous en donnerons pourra préserver quelques esprits bouillants de la demangeaison de critiquer à leur déshonneur un si bel ouvrage, &c.

Tel est l'esprit d'enthousiasme qu'il donne aux objets, une importance que les esprits dégagés de tous préjugés, ne peuvent apercevoir. Nous avons lu avec impartialité & avec toute l'attention possible l'ouvrage dont il s'agit, & nous croyons pouvoir, sans craindre le déshonneur, critiquer un si bel ouvrage. La lecture réfléchie que nous en avons faite, nous a défendu des transports qu'il excite dans l'ame de ceux qui ont cru bonnement qu'il effaceroit le livre le mieux pensé qui ait encore paru sur les loix. Une différence bien marquée qui les caractérise, c'est que l'un traite des loix dans leurs rapports essentiels avec les hommes tels qu'ils existent dans la nature, & que l'autre ne les envisage que d'après certaines idées abstraites. Celui-ci par conséquent est plus moral, & celui-là plus politique.

L'Auteur nous a paru abuser de la liberté qu'on a de définir. Si on lui passe ses principes, il nous conduira tyranniquement à ses décisions. Mais c'est là où nous prétendons l'arrêter & briser cette chaîne qu'il a tissée avec beaucoup d'art. Quoiqu'il en soit, nous ne croyons pas qu'on puisse mettre dans un plus beau jour des principes qui deviendroient enfin destructifs de la société, si jamais l'enthousiasme venoit à leur donner un poids qu'ils n'ont point par eux-mêmes.

mes. Nous nous engageons à faire dans le Journal de Septembre une analyse scrupuleuse de cet ouvrage, d'autant plus séduisant, que les vérités lui servent de moyens pour accréditer des erreurs pernicieuses.

Nous croyons ne pas devoir finir cette annonce sans faire connoître ce que pense sur ce livre une personne qui nous paroît capable d'apprécier l'ouvrage dont il est question. Voici ce qu'il nous écrit.

« Il seroit à désirer que l'Auteur donnât des définitions plus claires, plus justes, & plus précises, & qu'il mît en 12 pages un extrait simple & clair des principes de M. Mallet, dans son essai sur l'histoire du droit naturel, & de ceux de M. de Bonnaire, dans son ouvrage intitulé, la règle des devoirs que la nature inspire à tous les hommes, afin de dédommager le public de ce qu'il a dit de trop, & de ce que l'esprit des loix n'a pas assez développé.

A V I S.

Vente de bois de corde & de charpente, étant aux portes de Sebac & de la Ménagerie, parc de Versailles, après le décès du sieur Lazurier, Marchand de bois; Lundi 3 Août 1767, du matin & de relevée.

Il sera accordé aux Adjudicataires terme & délai de dix-huit mois pour payer le prix de leur adjudication de six mois en six mois par tiers en donnant une caution qui sera reçue au Greffe du Bailliage de Versailles.

C O M M E R C E.

D E L O N D R E S.

ON a essayé le 4 Juillet 1767, à bord du Vaisseau de guerre le *Chester*, à Woolwich, en présence de l'Inspecteur de la Marine & des Officiers du chantier, deux pompes, l'une faite par M. Bowden Black Friars Bridge en Surry, & l'autre par M. Martin, dans Fleet Street; celle de M. Bowden avec six hommes, en quinze minutes, tire quatorze tonnes. Celle de M. Martin, avec le même nombre d'hommes & le même espace de temps, tire onze tonnes un quart.

Le Vaisseau le *Plassey*, ci-devant Capi-

taine *Peters*, est arrivé à Douvres. Il avoit appareillé pour la Chine le premier Déc. 1765, sa cargaison consiste en 9600 liv. de soie crue, 511900 liv. de thé bou, 24000 l. de thé congo, 8600 liv. de thé hyson, 132,

200 liv. de thé singlo & 7900 liv. de thé fouchon, 5 caisses, 65 demi-caisses & une boîte de porcelaine de la Chine, & différentes autres especes de marchandises.

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Juin 1767, dans les GÉNÉRALITÉS de

METZ.		DIJON.		POITIERS.		LIMOGES.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.
Longwy.	11 17 9	Arnay-le-Duc.	22	Chatelleraut.	15 12	Angoulême.	20 9
METZ.	11* 3	Avallon.	18 12	Chatillon.	15 5 5		
Montmedy.	11 9 2	Autun.	21 12				
Phalsbourg.	16*	Auxerre.	18	Confolens.	15	Bourganeuf.	
Sarrebourg.	15 12	Auxonne.	22 10	Fontenay.	19*		
Sarrouis.	12 10	Bar-sur-Seine.	16* 16 3	Les Sables.	16	Brive.	21* 3 8
Sedan.	12 14	Beaune.	22 17 9	Nyort.	14* 8		
Thionville.	12 7 3	Belley.	19* 12	POITIERS.	18 5 8	LIMOGES.	19* 7
Toul.	13 15 8	Bourbon-Lan.	22 16	St. Maixent	17 9		
Verdun.	12 12	Bourg.	27 10	Thouars.	15	Tulle.	20 14 7
Vic.	14 3 6	Châlon.	26 5 7				
		Cherolles.	28 13 9				
		Châtill-sur-Sei.	16 16 3				
		DIJON.	23 14 8				
		Gex.	36 2 6				
		Mâcon.	30				
		Nuits.	21 18 9				
		Saulieu.	21 5 6				
		Semur en-Aux.	20 18				
		Seurre.	23 2 10				
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	13 5 10	From. le sep.	24 1 4	From. le sep.	16 5 2	From. le sep.	20 6 6
Pain la liv.	1 9	Pain la liv.	3 1	Pain la liv.	1 10	Pain la liv.	2 2
Avoine le f.	7 1 1	Avoine le f.	7 9 3	Avoine le f.	7 6 6	Avoine le f.	5 15 9
Foin le q.	1 6 8	Foin le q.	2 1 5	Foin le q.	3 4 5	Foin le q.	2 15
Paille le q.	10 7	Paille le q.	1 2 3	Paille le q.	1 2	Paille le q.	1 1

COLONIES FRANÇOISES.

DE S. DOMINGUE.

MORTS.

Au Cap le 19 Mars 1767, le sieur Ma-

thieu Molaire, natif de Bordeaux.

Le 20, le sieur Maclot, dit du Rasoir, Maître Perruquier, natif de Paris, âgé de 33 ans.

Le 22, le sieur Antoine François Boitard, aussi natif de Paris, âgé de 34 ans.

Le 20, M. Binet de Courtemont, natif de

Paris, ancien Officier d'infanterie, sur son habitation des petits bois au cul de sac.

Au Cap le 25, le sieur *Pierre-Dominique Amideu*, natif du même lieu, âgé de 20 ans.

Le 27, M^e. *Alexis-Louis Delan*, Maître ès Arts en l'Université de Paris, Avocat au Parlement de la même Ville, ancien Commissaire des Guerres & de la Gendarmerie de France, Doyen des Notaires du Roi au Cap, ancien Marguillier & dépositaire des titres & archives de la même Ville, est mort sur son habitation sociale au quartier de l'Acul, âgé de 51 ans : il avoit 18 ans de Colonie.

BIENS & SUCCESSIONS.

MM. les créanciers de la succession du sieur *Barnabé Laroche*, sont priés de la part de MM. *Mesnier freres*, Négocians au Cap, Syndics desdits créanciers, de vouloir bien se faire connoître, ainsi que leurs titres de créances en capitaux, intérêts & frais,

& d'en remettre la note chez M^e. *Lacaze*, Notaire; ils sont aussi priés de la part de M^e. *Robert de la Bressandiere*, Procureur au Cap, fondé du pouvoir *ad hoc*, dudit sieur *Barnabé Laroche*, de se trouver en l'étude dudit M^e. *Lacaze*, tant pour prendre des arrangemens convenables, que pour recevoir la reddition du compte de syndicat desdits sieurs *Mesnier freres*.

A vendre une habitation située au Margot, quartier du Port-Margot, consistant en 90 quareaux de terre sur laquelle il y a 20 à 25 mille pieds de café de différens âges, une savanne de 10 quareaux ou environ, le reste en bois de bout : une grande case de 54 pieds de long sur 17 de large, une galerie de chaque côté; une case à café de 60 pieds de long, sur 20 de large; 3 glaciés de maçonnerie, un four & des cases à Negres. On s'adressera à M. *Blanchard pere*, rue de la Fontaine au Cap, qui donnera tous les éclaircissemens nécessaires.

Suite de la Foire royale de Caen, & total d'autre part. L.
Il a été emporté des laines en toison pour . . .
On estime qu'il a été amené en Chevaux & autres
Bestiaux pour . . .

Montant de la valeur des Marchandises de toutes
matieres, especes & qualités. . .

BALANCE. { Le Total des Marchandises de la Foire
1766, montoit à . . .
Le Total des Marchandises de la présente
Foire monte à . . .
Augmentation en cette année. (a) . .

VALEUR DES MARCHANDISES

Exposées en vente.	Vendues.	Restantes à vendre.
£	£	£
8163000	6732000	1826000
10000	9000	1000
400000	350000	50000
8853000	6946000	1907000
Exposées en vente.	Vendues.	Restantes à vendre.
8140000	6708000	1432000
8853000	6946000	1907000
713000	238000	475000

(a) Nous donnerons dans la Gazette prochaine, les Observations de M. Morel sur cette Foire.

Suite de la réponse de M. Girard, Avocat, sur la question de commerce proposée dans la Gazette N°. 52.

Il est évident que depuis le 31 Décembre jusqu'au 26 Juin suivant, il n'y avoit pas de motif raisonnable pour former cette demande. C'est donc depuis ce jour 26 Juin, jusqu'au 17 Septembre suivant, qu'on auroit eu un motif apparent pour former cette demande. Mais comment en régler les conclusions ? Comment découvrir le prix fixe du prétendu acquêt des créanciers ? Comment les faire contribuer au paiement des lods & ventes, eux, dont le plus grand nombre n'avoit aucun espoir de participer au prétendu acquêt ? C'est ici, où avec confiance, je donne le défi au plus habile Financier.... Il dira peut-être, laissez-moi réfléchir, & pendant ce temps les créanciers vendront les biens qu'on leur a cédés. Je vous entends, sçavans Calculateurs : mais si ces créanciers fâchés de votre demande affectent de traîner cette vente en longueur, que ferez-vous ? J'écrirai à mon Conseil à Paris, & il me guidera. Soit. Mais je vais vous épargner l'impatience d'attendre la réponse de votre Conseil Parisien, la vente se fait ; & elle porte comme ici, à 9000 #. Est-ce sur cette somme que vous voulez percevoir, & les premiers lods & ventes, & les seconds ? Oui, me direz-vous. Mais moi je vous réponds que votre prétention est injuste, que le même acte, le même contrat, le même jugement, ne peut pas donner ouverture à deux droits, que vous voulez rendre les mêmes pour la somme, mais qui ne le sont pas dans les motifs que vous leur donnez. L'Adjudicataire qui vous a déjà payé onze cent quelques livres, est effectivement devenu propriétaire des biens qu'on lui a vendus, mais les créanciers qui ont poursuivi cette vente, ne l'ont jamais été un seul instant. Aussi n'est-ce pas ces créanciers que vous avez appelés. Si vous l'aviez fait, & sur-tout avant la vente, ils vous auroient empêché de faire un procès, où il y a aujourd'hui quatre parties divisées, & qui va donner lieu à la demande de tous les autres Seigneurs de fief, c'est à-dire, à dix Procès peut-être à la fois. Mais ces procès fondés sur des équivoques, sur des jeux de

mots, sur une prétendue omission de termes sacramentaux, ne sont-ils pas contraires aux progrès du commerce ? Personne n'ignore combien le commerce mérite de faveur : de toutes les loix qui le protègent, je ne citerai que celles qui sont analogues à la matière. L'article 9 de l'Ordonnance de 1673, tit. des Faillites, & un Arrêt du Conseil de 1718, concernant la Bretagne, suppriment les droits de consignation pour les deniers provenant de faillite.

Or, les mêmes motifs qui ont procuré une telle exemption (où la loi étoit générale & expresse) ne doivent-ils pas faire rejeter une prétention qui n'est fondée que sur une supposition de propriété qui a tellement resté dans la personne du failli, que s'il étoit mort, on le répète, avant la vente de ses biens, son achat eût été acquis à tous les Seigneurs de fief sous lesquels sont situés ces biens.

Il est donc révoltant que dans des cas où les créanciers & le failli perdent toujours par des frais nécessaires, les Seigneurs de fief veuillent ôter à l'un la satisfaction de payer le plus qu'il pourra de ses dettes, & aux autres la consolation de se procurer une partie de leur crédit, sur-tout dans un cas où ces Seigneurs de fief sont assurés de lods & ventes, à cause de la vente qui suit nécessairement une cession. Telle est ici leur position avantageuse : ils ont déjà reçu une somme de onze cent quelques livres ; & ils voudroient avoir le double, sans réfléchir que leur demande est aussi injuste en elle-même, que dans ses conséquences elle est contraire aux progrès du commerce.

Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer que ces sortes de cessions suivies d'une prompte vente, ne présentent que des décrets non forcés, qu'une volonté marquée de la part du failli & des créanciers, d'éviter les frais coûteux & les longues formalités d'une saisie réelle, avec cette autre circonstance que le failli qui abandonne ainsi ses biens, a un autre motif plus pressant, qui est celui de se soustraire au par corps, & cela, sans se dépouiller entièrement d'une propriété qu'il peut reprendre promptement en payant ses créanciers. Mais il faut ici établir d'autres principes.

Il est certain que c'est par un droit nouveau que le contrat *datio in solutum*, donne

lieu aux lods & ventes. Notre très ancienne Coutume n'en fait nulle mention, quoique dans deux articles différens, elle parle de la cession de biens. Voici l'art. 59 de notre coutume actuelle, où ce droit nouveau est établi, ainsi que dans les Coutumes de *Rheims, Bourbonnois & Auvergne, quand héritages sont baillés au créancier en paiement de sa créance, ventes sont dues*. Rapprochant cet art. du 116^e. & du 679^e. (où il est question, comme dans notre très-ancienne Coutume, de la cession de biens faite par un failli à ses créanciers) l'on remarque qu'aucun de nos Commentateurs, quelque favorables qu'ils soient tous pour les droits féodaux, n'a dit que ces sortes de cessions donnaient ouverture aux lods & ventes: ce qui me fait croire que l'art. 59 qui ne parle que d'un créancier, n'est applicable qu'à l'abandon fait à un ou deux créanciers en paiement de leur créance entière, & avec intention de part & d'autre d'*aliéner & d'acquérir*. C'est aussi une distinction faite par l'Auteur du Dictionnaire du domaine, & par Denifart, qui exceptent les cessions faites par un failli à tous ses créanciers autorisés à vendre en direction les biens qu'on leur a cédés. Or, j'ai déjà observé que ces sortes de cession étoient permises en Bretagne, long-temps avant que par un droit nouveau, on ait établi celui de lods & ventes pour les contrats qu'on appelle *datio in solutum*. Mais il est à remarquer que ce droit nouveau n'a pour cause que les trop fréquens abandonnemens d'héritages en paiement de dettes, lesquels on regardoit comme frauduleux, en ce qu'ils servoient à déguiser de véritables contrats de vente.

Donc, ce motif ne se trouvant point dans les cessions faites par les Marchands en faillite, il faut restreindre le droit nouveau à son hypothèse, c'est-à-dire, au cas où le créancier a envie d'acquérir, & acquiert en effet pour un prix connu: intention qu'on ne voit jamais dans un corps de créanciers à qui il seroit même presque impossible de conserver & de diviser ensuite les biens cédés.

Il est cependant vrai que l'art. 16 du tarif du 29 Septembre 1722, porte que si la condition de *vendre les biens abandonnés manque dans le contrat, les droits de cen-*

tième denier & de lods & ventes seront dûs. Mais cette loi burlesque paroît contraire aux vrais principes, puisqu'elle fait dépendre deux droits onéreux de l'omission d'une condition inutile. Car jamais héritages cédés à des Marchands créanciers d'une faillite ne leur sont restés, & jamais aucun d'eux n'a eu intention d'acquérir. Au surplus on ne peut pas ici argumenter de cette loi. Car l'omission du failli d'avoir inséré dans sa cession la condition de vendre ses biens, ne peut nuire à ses créanciers, qui n'ont pas parlé dans sa requête d'abandon. Le seul acte qui leur soit particulier, est la délibération du 26 Juin 1766; & là ils ont déclaré n'accepter ladite cession qu'à *valoir à leurs dûs, & seulement pour vendre les biens cédés*, auquel effet ils ont nommé un *Syndic pour poursuivre cette vente*.

Ainsi suivant la lettre même du tarif de 1722. La cession dont il s'agit, ne donne ouverture ni au droit de centième denier, ni à celui de lods & ventes. *Fin*.

CHANGES A PARIS.

Juill. 1767.	Lundi 27.	Mar. 28.	Mer. 29
Amsterdam.	54 7 8 ^e .	.	.
Londres.	31. 13. 16 ^e .	.	.
Hambourg.	170 $\frac{1}{2}$.	.	.
Madrid.	15 5.	.	.
Cadix.	15 3 6.	.	.
Livourne.	95 $\frac{1}{2}$.	.	.
Lyon Août.	3 8 ^e . 2 $\frac{1}{4}$ pe	.	.

Navires en armement.

DU HAVRE, le 22 Juillet 1767.

Les Navires François la *Médée*, de 300 tonneaux, Capitaine *Gosse*, du Havre; les deux *Sœurs*, de 240 tonneaux, Capitaine *Morin*, du Havre, sont en charge dans ce Port, le premier pour la Guinée, Armateurs MM. *Begouen, de Maus & Compagnie*; l'autre pour la Martinique, & partira dans le mois d'Août, Armateur M. *Lavigne*.

Il se trouve aussi en charge dans ce même Port les bâtimens le *S. Jean*, Capitaine

Vellou, de Honfleur, pour Londres; l'*Union*, Capitaine *Chevreuil*, du Havre, pour Dunkerque; l'*Aimable Victoire*, Capitaine *Leguillon*; l'*Aimable Victoire*, Capitaine *Harou*, de Caen, tous deux pour Cherbourg; la *Biche*, Capitaine *Lecerf*, pour Bordeaux. Tous ces Navires qui commencent à charger des grains, partiront sitôt qu'ils seront pleins.

Les Navires étrangers en charge au Port du Havre sont, le *Chardon*, Capitaine *Bakker*, pour Hambourg, interprete M. *Breham*; la *Jeune Elsie*, Capitaine *Sybrand*, pour Amsterdam, interprete M. *Houffaye*.

DE QUEBEC.

On mande de cette Ville que Ponteach, Chef des Sauvages, très-puissant, a pris le titre d'Empereur, qu'il a des Gardes, & qu'il a introduit chez lui l'usage des Especes; sa monnoie qui est de cuir, porte l'empreinte d'un canon, d'un affommoir, ou de quelque autre chose fort estimée parmi les Sauvages.

PRIX des matieres d'or & d'argent, du 29 Juillet 1767.

Or de Portugal, à . . . 712 ^H	β	} marc.
Du Mexique à . . . 704		
Du Perou à . . . 698		
Les guinées à . . . 708		
Ducats à . . . 96		} once.
Or à 23 k. 31. 32 à . . . 98	10	
Or à 20 karats à . . . 82	10	
L'argent à 11 d. 20 g. à . . . 53	10	
Idem de 11 d. 10 g. à . . . 51	10	} marc.
Piastres . . . 48	12	

FINANCES.

DE LONDRES.

IL a paru dans les Gazettes du 4 Juillet un écrit pompeux où l'on exalte l'utilité de l'impôt onéreux qui a été mis sur les chapeaux de paille, parce qu'il en étoit importé annuellement en Angleterre pour un million quatre cent mille livres. Cette somme considérable peut faire imaginer aux personnes

qui n'ont aucune connoissance de la chose; que cette importation des chapeaux cause un grand préjudice au commerce. Cependant la valeur réelle que nous payons aux étrangers pour ces chapeaux, ne se monte pas à plus de 16 β par douzaine; le payement se fait principalement en poisson, &c. que nous préparons, & en manufactures; & de l'importation de ces chapeaux, dépend l'emploi de plusieurs milliers d'Anglois, tant hommes que femmes, sur mer & sur terre; car en ne posant simplement pour chaque chapeau, qu'un sol six deniers, nous faisons profiter la fabrique de nos soieries dans la proportion de trois sols six deniers à une guinée, & nous tirons tout de notre propre manufacture, en employant les Devideuses de soies, les Teinturiers, les Tisserans en soie, les Fabricans de dentelle, &c.

LETTRES - PATENTES DU ROI,

Données à Versailles le 19 Juillet 1767.

Qui autorisent la Compagnie des Indes à faire un emprunt de Douze millions par voie de Loterie.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Juill. 1767.	Lundi 27.	Mardi 28.	Mercredi 29.
Ac. des Indes.		1240. 45 . .	1242 ¹ / ₂ . . .
Emp. de la Com.		385	
Prom. à 5 p.	22 ¹ / ₂		
Prom. à 4 p.	39 ¹ / ₂		40
Ac. des Fermes.	835. 32 ¹ / ₂ . . .	830	827 ¹ / ₂ 20. 10 .
Amortissement.			17
2 f. p. l. du Dix.	16 ¹ / ₂		16 ¹ / ₂
3e. Loterie.	20	20. 20 ¹ / ₂ . . .	21
Annuités.		415	412
Coup. d'An.	81. 80	81. 79.	79
Emp. de 50 mil.	31. 30 ¹ / ₂ 31 . . .	31	31
Emp. de 30 mil.	31 ¹ / ₂		
Col. 1759.	33. 33 ¹ / ₂	33 ¹ / ₂	
Canada.	37. 36 ¹ / ₂ 37 ¹ / ₂ 5m		37. 37 ¹ / ₂ 1m 38 ¹ / ₂ 5m
4e. L. Epoques.	22. 11e. 27. . . .	22 ¹ / ₂ 11e. 27 ¹ / ₂ .	
Nouette.	31. 31 ¹ / ₂ 2m. . . .	31. 31 ¹ / ₂ 2m 32. 3m	31 ¹ / ₂ 32
Ac. de la caisse		1050 dup. 60 . .	1050
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p.	68 à 69		
Languedoc.	8 p.		

S U P P L É M E N T

A LA GAZETTE N°. 61.

DE NANTES, le 18 Juillet 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 12 au 17 Juillet 1767 il est entré dans ce Port 11 Navires François & 2 Etrangers ; savoir, l'*Arcahise*, de 30 tonneaux. Capitaine la Pivardière. Armateurs MM. veuve Lem-sne, fils aîné, & Prud, venant du Port-au-Prince & Saint Marc charge de 269 barriques 2 quarts de sucre brut, 31 barriques 1 petit baril 2 formes de sucre terré, 2 futailles 20 barriques 8 quarts 2 ancras d'indigo, 7 barriques 42 tierçons 109 quarts 2 barils de café, 43 balles 3 ballots 2 sacs de coton, 110 cuirs secs en poil, syrop, casse, confitures & gingembre ; l'*Hirondelle*, Capitaine Jean Ayreau ; la *Marie Modeste*, Capitaine Luc Maté ; le *Courier*, Capitaine Vigneux, venant tous trois du Banc de Terre Neuve chargés tous trois de 21248 morues vertes, d'huile de morue, de langues & noves ; la *Sainte Rose*, Capitaine René Clement, venant de Corck avec du beurre, du bœuf salé & des chandelles ; la *Mignonne*, Capitaine Gabriel le Veu, venant de Saint Sebastien avec du fer, des traques d'avirons & des meules à éguiser ; la *Jeanne François*, Capitaine Thomas Dumontet, venant de Madere avec du vin, des écorces de citrons & de l'huile de baleine ; le *Saint Louis*, Capitaine Louis Du-gaux, venant de l'Orient avec du thé, du café, de la porcelaine, du poivre, du papier & du beurre ; l'*Ange Gardien*, Capitaine Joseph Merrien, venant de Bordeaux avec de l'eau-de-vie & de la résine ; le *Saint Jean-Baptiste*, Capitaine Jean Martin Dionis ; la *Marie Anne*, Capitaine Jean-Baptiste Guilvint, venant tous deux de Belle-Ile avec 130 demi-barriques de sardines pressées ; la *Notre-Dame des Anges*, Capitaine Antoine Antunano, venant de Bilbao chargé de fer en barres, de toile peinte & de cabilleau ; le *S. Julien*, Capitaine Joseph Menchaca, venant de S. Martin de la Reina en Espagne sur lest.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 9 Navires François & 4 Etrangers ; savoir, la *Placeliere*, Cap. Masson, allant au Cap ; le *Vison*, Cap. Mazure, allant en Guinée ; l'*Union*, Cap. Joseph le Gouef, allant à Lisbonne chargé de peaux de veaux & de moutons, de terre à raffinerie, de syrop melasse, de toile, d'étamine & de serge ; l'*Aimable Henriette*, Cap-

itaine Pierre Bogneteau, allant à Saint-André ; la *Prophète Elie*, Capitaine Jean Brizard ; la *Marie François*, Capitaine Jean Tibbe, allant tous deux à la Rochelle ; la *Sainte Thérèse*, Capitaine Jean-Louis Duhamel, allant à Boulogne, le *Parfait*, Capitaine Michel le Besque, allant à Toulon ; l'*Aimable Julie*, Capitaine Thomas Manger, allant à Dieppe chargés de diverses marchandises ; les *Cinq Freres*, Capitaine Hielke Allets, allant à Hambourg ; les *Six Freres*, Capitaine Andreas Hog, allant à Gotthembourg ; le *Joséph Levina*, Capitaine Jean Caux, allant à Amsterdam ; la *Reine de Prusse*, Capit. Marten Prutz, allant à Königsberg avec des pierres à fusils, des cuirs tanés, du café, du sucre terré, de l'indigo & des marchandises d'épicerie.

Les vins valoient le 18 Juillet, de 180 à 200 liv. ; les eaux-de-vie, de 155 à 160 liv. les 27 veites.

DU HAVRE, le 22 Juillet 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 15 au 20 Juillet 1767, il est entré dans ce Port 17 Navires François & Etrangers ; savoir, le *Vigilant*, Capitaine Mouchel du Havre, venant de la Martinique & de la Guadeloupe en 47 jours de traversée chargé de 98 barriques 20 tierçons 74 quarts 140 sacs de café, 1 futaille 1 sac de cacao, 150 balles de coton, 18 caves de syrop, 966 bouteilles de liqueur, 5 futailles 9 ballots de pelletterie, 1 futaille de vieux cuivre ; le *Saint George*, Capitaine Levasseur de Saint-Valery-sur-Somme ; le *Saint Florentin*, Capitaine Lemire de Rouen, venant tous deux de Marseille chargés de savon, d'huile, de coton de Smyrne, d'alun, de sumac & d'autres marchandises ; l'*Aimable Eleonore*, Capitaine Fraboulet l'aîné de Brest, venant d'Onelle chargé de 115 pieces 45 demi-pieces d'huile, 6 oranges & citronniers & 2 arbres de cedra ; le *Saint Jean-Baptiste*, Capitaine Pierre Villou de Honfleur, venant d'Ostende chargé de 25 balles de mercerie, 32 caisses de fusils, des sabres, des couteaux, 48 barils de riz, 110 barils de poudre à canon pour les Navires qui arment pour Guinée & 10 barriques de couperose pour le Havre ; le *Saint Philippes*, Capitaine Pierre Durand de Honfleur, venant de Dunkerque chargé de 15 caisses de fusils & de sabres, 22 barils de riz, 15 balles de toile de coton des Indes pour la Guinée, le surplus de son chargement pour Rouen ; la *Marie Jeanne*, Capitaine Leger de S.

Brieu, venant de Saint-Malo de relâche, allant à Rouen, le *Septentrion* (*), Capitaine *Pointefer*, venant de Saint-Valery-sur-Somme chargé de bled pour Marseille, de relâche en ce Port; l'*Unique Marie*, Capitaine *Jean Sibrin* de Carzetet en Bretagne, venant de Corck chargé de 380 barils 20 demi-barils de bœuf, 230 frequins 20 demi-frequins de beurre, 50 caisses de chandelles; la *Diligence de Petersbourg*, Capitaine *Jean Sauffey* de Rouen, venant de Hambourg chargé de 856 barres de fer, 100 barils de goudron; l'*Aimable Marie*, Capitaine *Nicole* de Dieppe, venant de Charente chargé de 25 futailles de vin; le *Saint Pierre*, Capitaine *Rozette* du Havre, venant de Londres; la *Jeune Elfe*, Capitaine *Gerbrand Sybrand* Hollandois, venant de Frise tous deux sur lest; l'*Anne Marie*, Capitaine *Ohlotrom* Suedois, venant de Stockholm chargé de 1550 torques de fil de laitton, 3006 barres de fer, 324 plaques de cuivre, 98 boîtes d'acier, 192 barils de goudron & d'autres marchandises mêlées; la *Diederika*, Capitaine *Diederik Lampe* de Norwege, venant de Bergue chargé de maquereaux salés & d'autres marchandises destinées pour Bilbao; l'*Heleine*, Capitaine *Brouer* Hollandois, venant de Dantzick chargé de bled, de chanvre & de potasse; la *Sophie Cornelia*, Capitaine *Guillaume Owehand* Hollandois, ainsi que le suivant, venant de Rotterdam; l'*Espérance*, Capitaine *Claas d'Heer*, venant d'Amsterdam chargés tous deux de diverses marchandises pour la Guinée & d'autres marchandises pour Caen.

DÉPART de Navires:

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 13 Navires François & Etrangers; sçavoir, le *Biddifort*, Capitaine *Ellis*, allant à Corck; la *Marie*, Cap. *Kinnier*, allant à Glasgow en Ecoffe; le *Juge*, Cap. *Rishié*, allant en Virginie, tous trois sur lest; la *Demoiselle Hendrina*, Capitaine *Pieter Brus*, allant à Hambourg chargé de sucre & de café; la *Notre-Dame de Guia*, Capitaine *Joseph d'Asylva* Portugais, allant à Amsterdam avec le reste de son charge-

(*) Ce Navire annoncé pour devoir prendre le reste de son chargement pour Cadix ou Marseille, est forcé de partir, & il le seroit sans les vents contraires qui le retenoient encore le 18.

ment; la *Diligente*, Capitaine *la Jonquiere* du Havre, allant à Bordeaux chargé de plâtre; la *Magdelaine Eleonore*, Capitaine *Charles Simon* de Caen, allant à Rouen avec du charbon de terre; le *Neptune*, Capitaine *Mouton*; le *Diligent*, Capitaine *Lefot* du Havre, de relâche, l'un & l'autre & partis pour Lisbonne chargés de diverses marchandises; la *Jeanne Marie*, Capitaine *Rodes* de Bayonne, de relâche allant à Bayonne; la *Victoire*, Capitaine *Fauqueux*, allant à Cadix chargés de différentes marchandises; le *Roi David*, Capitaine *Ouen* du Havre; l'*Aimable Marguerite*, Capitaine *Guillaume Simon*, du Havre, allant tous deux à la Martinique chargés l'un & l'autre de 304 barils de bœuf, 164 frequins de beurre, 590 barils de farine, 36 ancrs quelques barils de lard, de jambons & de langues fumées, 84 caisses de bougies de chandelles & de cierges, 13 ballots de grosses toiles & plusieurs caisses & ballots de mercerie, quincaillerie, bijoux & étofes de laine.

DE ROUEN.

EXPORTATION.

ETAT des grains, farines & légumes sortis par les différens Ports de la Généralité de Rouen pour quelques Ports Etrangers & François, pendant le mois de Juin 1767; sçavoir:

Par ROUEN, 410000 liv. de froment, 6400 liv. de farine pour Dieppe; 641250 liv. de froment, 625070 l. de farine pour le Havre; 407768 liv. de froment pour Harfleur; 30000 l. de farine pour Honfleur, 423148 l. de froment pour Cherb. 100000 liv. de farine, 162500 liv. de seigle pour Bordeaux; 1661 quintaux de farine pour Dunkerque; 4337 quintaux 83 liv. dito, 698 quint. d'orge & autres menus grains pour l'Angleterre; 228 quintaux de farine pour l'Espagne; par le HAVRE, 90 quintaux de farine pour Londres; 128 quint. dito; pour Lisbonne; par DIEPPE, 1566 quintaux 40 liv. de froment pour l'Angleterre; par FECAMP 99 quint. 40 liv. d'avoine pour Saint-Sauveur, 770 quint. dito pour Rouen; 280 quintaux dito pour Caen; 70 quintaux dito pour Touques.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1767.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1767.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1767. Du Samedi 25 Juillet.

AGRICULTURE.

DE PLIMOUTH, le 5 Juillet 1767.

Nous avons eu depuis le 2 de ce mois un tems orageux avec de la pluie ; jamais les récoltes n'ont donné de plus belles espérances , & la moisson ne tardera probablement pas à se faire. Nous n'avons pas de pommes , & il n'y en aura pas une quantité suffisante pour faire un muid de cidre par Paroisse. Le cidre commun se vend aujourd'hui 2 # sterl. le muid.

Le *Triton*, Capitaine *Murray*, est arrivé de la pêche du Groenland dans la Tamise avec deux baleines & 80 tonneaux d'huile ; il a rapporté que les Vaisseaux le *Hanke*, le *Soleil Levant*, le *Lion*, le *Kent*, le *Reeding*, le *Chance*, le *James*, l'*Anson*, le *Royal Bounty* & l'*Entreprise*, avoient pris 23 baleines & fait 313 tonneaux d'huile. Le *Duc de Bedford* & le *Scahorse* n'ont rien pris.

Suite des observations de M. Brevet, Secrétaire de la Chambre d'Agriculture du Port-au-Prince, &c.

C'est autant que j'en puis juger un rapport de nom qui aura donné lieu de confondre deux plantes différentes. Les Espagnols d'après les Indiens ont nommé *yagua* *

* La différence de *xagua* à *yagua*, ne consiste que dans la première lettre qui a pu facilement être altérée ou mal formée.

l'extrémité de la côte de la branche du rameau du *palmiste franc* qui enveloppe le tronc , & que les François appellent *tache* : c'est de cette consonnance de mots que vient apparemment l'erreur. Presque tous les palmistes ont des taches , mais celui qui a les plus grandes est le *palmiste à choux*, appelé par M. Rai, *palma nobilis seu regalis*, *Jamaïcensis* & *Barbadensis*, qui croit communément jusqu'à la hauteur de 100 pieds. La branche la plus basse enveloppe à sa naissance tout le tronc par une membrane verte de 4 à 5 pieds de haut, deux pieds & demi de large & trois lignes d'épaisseur dans son milieu, qui s'émincit peu à peu vers les bords, jusqu'à n'avoir que l'épaisseur du parchemin : ces deux bords redoublent l'un sur l'autre autour du tronc. Sous cette enveloppe la membrane appendice de la branche plus haute, l'environne à son tour ; enfin, toutes les branches enveloppent successivement par leurs *taches* le cœur du haut de cet arbre où est le seul principe de sa végétation. C'est ce cœur, les tendres enveloppes intérieures qui sont blanches, & les feuilles non écloses, qui forment ce que les François appellent *chou-palmiste*, également bon à manger cuit ou crud. Lorsque la première branche est mûre, elle sèche & tombe avec son enveloppe ou *tache* qui se sépare du tronc auquel elle adhéroît. Les Espagnols s'en servent dans les campagnes à couvrir les maisons au défaut de thules ; on en recouvre aussi les ballots & les andouilles de tabac. Les Nègres les emploient au même usage que les matelas, & dans le besoin elles peuvent